

**Le milieu politique et littéraire de la rédaction de la
Vita Teliavi : entre rivalités ecclésiastiques et mémoire
britannique**

Patrice Marquand

► **To cite this version:**

Patrice Marquand. Le milieu politique et littéraire de la rédaction de la Vita Teliavi : entre rivalités ecclésiastiques et mémoire britannique. Journée d'étude annuelle du CIRDoMoc : Territoires et christianisation (I) : de l'Armorique et de la Bretagne dans l'Antiquité tardive, Jul 2010, Landévennec, France. halshs-00613023

HAL Id: halshs-00613023

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00613023>

Submitted on 2 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrice Marquand

Université Européenne de Bretagne, F-35000 Rennes, France

Université Rennes 2, CRBC, EA 4451, F-35000 Rennes, France

Le milieu politique et littéraire de la rédaction de la Vita Teliavi : entre rivalités ecclésiastiques et mémoire bretonne¹

Introduction :

Telo est un saint gallois qui aurait vécu au 6^{ème} siècle et dont le culte en Bretagne armoricaine est attesté dans la toponymie, l'iconographie et le rituel, qui persiste encore de nos jours par la troménie de Landeleau ou Tro ar Relegoù (tour des reliques)². Sa Vita latine a été composée au Pays de Galles au début du 12^{ème} siècle et ne mentionne pas le culte armoricain de Telo qui semble pourtant être largement antérieur à la rédaction de celle-ci, comme en témoigne les toponymes Plédéliac (anciennement Plou-Telo) et Landeleau (Lann-Telo). Il nous semble que cet oubli est une volonté de l'hagiographe, dont le travail est essentiellement commandé par le contexte politique et ecclésiastique gallois de l'époque. L'hagiographe montre aussi une bonne connaissance de la littérature profane insulaire et de l'œuvre de son contemporain Geoffroy de Monmouth. Enfin, on discerne en arrière-plan, à travers le nom de Budic, la mémoire d'un passé bretonne commun maintenu notamment par des relations monastiques.

I - Le milieu politique

I-1 - L'arrière-plan historique : la conquête normande et les Marches galloises :

Après la victoire d'Hastings, Guillaume le Conquérant poursuit la conquête de l'Angleterre. En 1071, redoutant les incursions de mercenaires gallois alliés aux Saxons, il décide de confier la surveillance de la frontière galloise à des hommes de confiance : Hugues Goz, vicomte d'Avranches à Chester, Roger Montgomery à Shrewsbury et Guillaume Fitz-Osbern à Hereford. La plupart de leurs vassaux sont Bretons. Ainsi, Guihenoc de la Boussac, venu des environs de Dol, tient la seigneurie de Monmouth³.

A partir de ces bases, les Normands tentent des incursions en territoire gallois. En 1093, Roger de Montgomery et son fils Arnoul débarquent en Penfro (Pembroke,) et remontent jusqu'à Aberteifi (Cardigan). La même année, Bernard de Neufmarché s'implante dans le Brycheiniog. Avant la fin du 11^{ème} siècle, Robert Fitz-Hamon établit son château à Cardiff. Ces premières positions sont précaires. Il faudra un siècle et l'action énergique d'Henri 1^{er} Beauclerc (1100-1135) puis d'Henri II Plantagenêt (1154-1189) pour que le sud Galles - les Marches Galloises - soit définitivement conquis.

Dès le début de son règne, Henri Beauclerc réorganise les Marches en les confiant à des proches qui lui doivent leur fortune sociale : son fils naturel Robert de Gloucester reçoit le Glamorgan, Miles de Gloucester le Brecon. Brian Fitz-Count, fils naturel du duc de Bretagne

¹ Communication donnée à la journée d'étude annuelle du CIRDoMoc, le 10 juillet 2010. Une version papier de cet article sera publiée dans la revue *Britannia Monastica*.

² Voir Joël Hascoet, *La troménie de Landeleau ou Tro ar Relegoù*, Landeleau : Kan an Douar, 2002.

³ Flatrès, Pierre, « les bretons en Galles aux 11^{ème} et 13^{ème} siècles. », *MSHAB*, 36, 1956, 41-46 ; Guillotel, Hubert, « une famille bretonne au service du Conquérant : les Baderon. », *Droit privé et institutions régionales, études historiques offertes à Jean Yver*, Paris : PUF, 1976, 361-367.

Alain Fergant, élevé à la cour d'Henri et enrichi par ce dernier, reçoit l'honneur d'Abergavenny. Henri se réserve pour lui-même le Pembroke. Dans les années 1130, au moment où se met en œuvre la rédaction du livre de Llandaff, l'ouest du Dyfed, qui comprend l'évêché de saint David, est sous la domination directe du roi Henri Beauclerc, tandis que le Glamorgan, où se trouve le siège de l'évêché de Llandaff, est tenu par son fils naturel Robert de Gloucester⁴.

I-2 - Pouvoir normand et rivalités ecclésiastiques :

Avant la conquête normande, l'organisation ecclésiastique galloise est basée sur les communautés monastiques, ou *monastica classis*, *clas* en gallois. Il s'agit d'un réseau de d'églises ou monastères dépendants d'une abbaye mère ou en étroite relation avec elle, et dédiés au saint fondateur de cette abbaye. La topographie de son culte donne une idée assez juste des possessions de l'abbaye qu'il patronne. Le chef de chaque *clas* en est l'abbé. Il a aussi fonction d'évêque et sa charge est héréditaire. De véritables dynasties ecclésiastiques dirigent donc ces communautés, et sont à la tête d'un patrimoine foncier et mobilier important. La *clas* rentre difficilement à l'intérieur d'un cadre territorial bien défini, comme c'est le cas pour un diocèse classique. Avant le 11^{ème} siècle, des évêchés de ce type, associés à des monastères, sont attestés à Bangor, Saint-David, et Llandeilo Fawr. D'autres évêchés se trouvaient probablement à Archenfield et Glasbury (la « clas Kenedyr »). Le cas de Llandaff est plus complexe, car les attestations anciennes proviennent du Livre de Llandaff. On notera que l'évêque de Llandaff est issu de la même famille que les abbés du monastère de Llancarfan, fondé par saint Cadoc⁵.

A la fin du 12^{ème} siècle, Les Normands ont achevé la réorganisation du clergé gallois selon la norme continentale : le Pays de Galles est divisé en quatre diocèses, Bangor, Saint-Asaph, Saint-David et Llandaff, dépendants de l'archevêché de Canterbury.

Dès 1081, Guillaume le Conquérant se rend à Saint-David en pèlerinage. Il rencontre des princes gallois et s'entretient avec Sulien, chef du monastère de Llanbadarn et évêque de Saint-David. Celui-ci comprend que les temps vont changer pour le clergé gallois et qu'il faut montrer très vite aux Normands l'importance de Saint-David depuis au moins l'âge des saints. C'est sans doute peu après cette rencontre que son fils Rhygyfarch rédigea la Vie de saint David⁶ où il présente le saint comme un archevêque présidant le synode de toute l'Eglise galloise. Il se rendit à Jérusalem en compagnie de Padarn et Telo, ce dernier ayant été moine de Saint-David auparavant. Les trois saints sont consacrés évêques par le patriarche, mais David lui, est promu archevêque de tout le peuple breton et son monastère devient la métropole des Bretons.

⁴ Pour plus de détails sur les Marches galloises, voir : Davies, Rees, *Conquest, coexistence and change : Wales, 1063-1415*, Oxford : Clarendon Press, 1987, 24-107 ; Davies, R.R., « Henry I and Wales. », *Studies in medieval history presented to R.H.C. Davis*, London : The Hambledon Press, 1985, 132-147 ; Edwards, J.G., « The Normans and the Welsh March. », *Proceedings of the British Academy*, 42, 1956, 155-177 ; Nelson, Lynn-Harry, *The Normans in South Wales, 1070-1171*, Austin : University of Texas Press, 1966 ; Rowlands, I.W., « The making of the March : aspects of the Norman settlement in Dyfed. », *Proceedings of the Battle Conference on Anglo-Norman Studies*, 3, 1980, 142-157 et 221-225 ; Walker, David, « The Norman settlement in Wales. », *Proceedings of the Battle Conference on Anglo-Norman Studies*, 1, 1978, 131-143 et 222-224 ; Walker, David, *Medieval Wales*, Cambridge : University Press, 1990, 20-66.

⁵ Davies, Wendy, *Wales in the early Middle Ages*, Leicester : University Press, 1982, 141-164 ; Fleuriot, Léon, « Les évêques de la 'clas Kenedyr', évêché disparu de la région de Hereford. », *Etudes Celtiques*, 15, 1976-77, 225-226.

⁶ Nouvelle édition et traduction anglaise par Richard Sharpe et John Reuben Davies, « Rhygyfarch's Life of St David. », in *St David of Wales : Cult, Church and Nation*, Woodbridge : Boydell Press, 2007, 107-155.

Saint-David est bien attesté comme siège d'évêché depuis au moins le 9^{ème} siècle, mais il n'a jamais été élevé au rang d'archevêché avec un statut de métropole, comme le suggère Rhygyfarch⁷. Sa Vita est le premier fleuron d'une production hagiographique qui éclôt sous la pression des envahisseurs normands et des changements radicaux qu'ils apportent, principalement au niveau des limites de diocèses. En effet, afin de conserver ou obtenir des terres et des droits et d'affirmer leur suprématie, il s'agit pour les monastères et évêchés gallois d'établir l'autorité religieuse ancienne et indiscutable de leur saint patron sur un certain nombre d'églises, et de la faire agréer par les nouveaux maîtres normands, parfois à n'importe quel prix.

En 1115, le Normand Bernard est nommé évêque de Saint-David par Henri 1^{er} Beauclerc. Il a pour mission de faire du Dyfed la base d'une conquête ecclésiastique et civile du sud du Pays de Galles. Pour cela, il réforme complètement son diocèse afin de le conformer au modèle continental, tout en respectant au mieux les divisions territoriales historiques du Pays de Galles. Les limites de son diocèse englobent les royaumes de Dyfed, Deheubarth, Ceredigion et Brycheiniog. Bien que Normand, il reprend à son compte les revendications contenues en germe dans la Vie de saint David et les poussent le plus loin possible. Il poursuit deux buts : élever Saint-David au rang d'archevêché avec la primacie sur l'ensemble de l'Eglise galloise et le rendre indépendant de Canterbury. Il utilise pour cela le travail de Rhygyfarch, sans le citer et en modifiant certaines données. Son argumentaire s'appuie sur des détails historiques variés renvoyant à Bède, saint Patrick ou encore à la Vie de saint Samson. Bernard va échouer, rencontrant des résistances à la fois de la part de la couronne d'Angleterre et des autres évêques gallois qui n'étaient pas disposés à accepter la prééminence de Saint-David. La réaction la plus violente vint du Glamorgan⁸.

Le Glamorgan a abrité le monastère de Llaniltud Fawr, important centre de formation des saints gallois au 6^{ème} siècle. On y trouve aussi le monastère de Llancarfan et d'autres établissements religieux. Pour autant, il est difficile de dire à partir de quand y fut implanté un siège épiscopal. En dehors du Livre de Llandaff, l'évêché de Llandaff n'est pas attesté avant 1121. Avant cela, on trouve toutefois mention d'un évêché du Glamorgan, dont le titulaire est Urban à partir de 1107. Il succède à Herewald, probablement consacré évêque vers 1050-1060, et qui meurt en 1104. Avant lui, un certain Joseph, « évêque de Telo » entre 1022 et 1045, aurait transféré le siège de son évêché de Llandeilo Fawr à Llandaff, mais cela reste hypothétique.

En tout état de cause, l'évêché de Glamorgan ne sort vraiment du brouillard qu'au début du 12^{ème} siècle, sous l'épiscopat d'Urban. Celui-ci place aussitôt son diocèse sous l'obédience de Canterbury et il est le premier évêque gallois à le faire. En effet, Urban, contrairement à Bernard, ne réclamait pas l'indépendance de son diocèse vis-à-vis de Canterbury. Il voulait simplement montrer que Llandaff avait été autrefois un archevêché, sans doute le plus fameux du Pays de Galles, et par conséquent, il lui fallait étendre les limites de son diocèse aux dépens de l'évêché de Hereford et surtout de Saint-David⁹. Nous avons vu que Bernard avait défini son diocèse à l'intérieur de plusieurs royaumes gallois. Il semble avoir tenu compte

⁷ Voir John Reuben Davies, « The archbishopric of St Davids and the bishops of clas Cynidr. », in *St David of Wales : Cult, Church and Nation*, 2007, 296-304 ; Charles-Edwards, Thomas, « The seven bishop-houses of Dyfed. », *BBCS*, 24, 1970-72, 247-262.

⁸ Brooke, Christopher, « The Church and the Welsh Border in the tenth and eleventh centuries. », in *The Church and the Welsh Border in the Central Middle Ages*, Woodbrigde : The Boydell Press, 1986, 1-15 ; Chadwick, Nora Kershaw, « Intellectual Life in West Wales in the Last Days of the Celtic Church. », in *Studies in the Early British Church*, Cambridge : University Press, 1958, 121-182.

⁹ Davies, John Reuben, *The Book of Llandaff and the Norman Church in Wales*, Woodbridge : Boydell Press, 2003, 9-30.

également de la topographie du culte de saint David, dont toutes les dédicaces, sauf les plus orientales, se retrouvent englobées dans les limites de son diocèse¹⁰.

Urban va lui aussi employer le même procédé, à savoir qu'il va s'appuyer sur la topographie du culte des saints Dubric et Telo pour réclamer un agrandissement de son diocèse. Au début du 12^{ème} siècle, après un long déclin de deux siècles, le statut de l'Eglise de Telo est au plus bas, si bien que l'évêque de Llandaff n'a pas de mal à relancer le culte du saint pour son propre compte. Arguant du fait que son prédécesseur Herewald aurait été évêque d'Archenfield, il réclame aussi une extension de ce côté au dépens de l'évêché d'Hereford. Archenfield est le centre du culte de Dubric, qui fut probablement un personnage historique. Il figure dans la Vie de saint Samson, comme l'évêque qui ordonna Samson diacre. En 1120, ses reliques furent transférées de Bardsey Island (nord du Pays de Galles) à Llandaff et on entreprit la construction d'une cathédrale, afin d'inaugurer la création du nouveau diocèse. A cette date, Llandaff disposait déjà de reliques de Telo, l'un de ses trois corps. Il va alors constituer un dossier hagiographique et juridique regroupant son argumentation, connu sous le nom de *Liber Landavensis* ou Livre de Llandaff.

I-3 - Le Livre de Llandaff :

Le Livre de Llandaff¹¹ est un document composite mêlant du matériel hagiographique - Vies de saints - avec des textes diplomatiques : chartes de donations, bulles papales,... Ce type de dossier à la fois hagiographique et juridique n'est pas extraordinaire pour l'époque : on en trouve d'autres exemples, notamment en Bretagne (Landévennec, Redon, Quimperlé).

Le noyau du Livre de Llandaff, composé vers 1125-1150, comprend les Vies des saints évêques fondateurs Dubric, Telo et Oudoceus ; le privilège de Telo ou Braint Teilo, texte gallois avec sa traduction latine, relatant les privilèges accordés à l'Eglise de Telo par les rois et princes du Morgannwg ; une collection de 159 chartes prétendant enregistrer les donations effectuées par les princes du Morgannwg et d'Archenfield au bénéfice de l'évêché de Llandaff. Ces chartes ne sont pas datées, mais sont disposées selon un ordre supposé chronologique, depuis l'épiscopat de Dubric au 6^{ème} siècle, à celui d'Herewald, mort en 1104.

Wendy Davies a démontré que les chartes de Llandaff ne sont pas de simples faux, mais ont été réécrites et interpolées au 12^{ème} siècle à partir d'éléments authentiques plus anciens¹². En bref, on peut dire que les chartes contenues dans le Livre de Llandaff ont été rédigées au 12^{ème} siècle, à partir de documents authentiques provenant de diverses époques et de divers lieux, ne concernant pas Llandaff, mais collectés par Urban et son personnel. On a donc réemployé ce matériel en le détournant de son usage premier, pour créer de nouvelles chartes

¹⁰ Bowen, Emrys George, *The Settlements of the Celtic Saints in Wales*, Cardiff : University Press, 1956, 58-65 ; mais voir à présent Evans, J. Wyn, « St David and St Davids : some observations on the cult, site and buildings. », in *Celtic Hagiography and Saints' Cults*, Cardiff : University of Wales Press, 2003, 10-25 ; James, Heather, « The Geography of the Cult of St David : a Study of Dedication Patterns in the Medieval Diocese. », in *St David of Wales : Cult, Church and Nation*, 2007, 41-83.

¹¹ Edition par Gwenogorwyn Evans et John Rhys, *The text of the Book of Llan Dâv reproduced from the Gwysaneg Manuscript*, Aberystwyth : National Library of Wales, 1893[1979].

¹² Davies, Wendy, *An early welsh microcosm. Studies in the Llandaff Charters*, Londres : Royal Historical Society, 1978 ; Davies, Wendy, *The Llandaff charters*, Aberystwyth : The National Library of Wales Journal, 1979 ; Davies, Wendy, « St Mary's Worcester and the Liber Landavensis. », *Journal of the Society of Archivists*, 4, 1972, 459-485. Cet article porte sur l'influence de l'abbaye Ste Mary de Worcester sur la formulation des chartes de Llandaff, telles qu'elles ont été réécrites au 12^{ème} siècle. Urban fut prêtre de l'abbaye de Worcester avant de venir à Llandaff ; Davies, Wendy, « Liber Landavensis : its construction and credibility. », *The English Historical Review*, 88, n° 347, 1973, 335-351.

dans le but de justifier l'existence du diocèse de Llandaff. Quant aux Vies de saints, leur valeur historique pour la période antérieure au 12^{ème} siècle est quasi-nulle¹³.

Les chartes sont bien évidemment en relation étroite avec les territoires réclamés par Urban pour son diocèse, principalement dans le Glamorgan, mais aussi dans le Gwent, le Brecon et le Deheubarth. Or, certains des cantrefi compris dans ces limites appartiennent déjà à d'autres diocèses : l'Ergyng dépend d'Hereford ; Ystrad Yw en Brecon (où se situait l'ancienne clas Kenedur), Gower, Cantref Bychan et Kidwelly en Deheubarth, dépendent de Saint-David¹⁴. D'autre part, une quinzaine de chartes sur les 159 porte sur des biens situés en dehors des limites du diocèse de Llandaff, essentiellement au-delà de la rivière Tywi, dans la région de Carmarthen, en Pembroke et jusqu'en Dyfed, c'est-à-dire à l'extrémité ouest du diocèse de Saint-David. Ces chartes enregistrent des donations au bénéfice de saint Telo, qui correspondent aux toponymes marquant le culte du saint¹⁵.

Comme pour Dubric, dont le culte est concentré en Ergyng, Llandaff a voulu récupérer celui de Telo, profitant du fait que la communauté de Llandeilo Fawr était tombé en pleine déliquescence entre le 10^{ème} et le 12^{ème} siècle¹⁶. Malheureusement pour Urban, il semble que des relations anciennes entre Llandeilo Fawr et Saint-David aient permis à ce dernier de capter plus aisément et plus rapidement le patrimoine télavien. Saint-David paraît avoir exercé une certaine autorité sur la clas Telo, et ce dès le 9^{ème} siècle¹⁷.

Autres pièces du dossier, les Vies des trois saints évêques fondateurs sont comme autant de répliques aux visées de Saint-David. La Vie de saint Dubric, rédigée vers 1134, le présente comme le père fondateur à la fois de l'Eglise galloise et du diocèse de Llandaff, alors que le chapitre de Saint-David venait d'en faire le prédécesseur de David comme archevêque de Mynyw. L'auteur a emprunté aux *Vitae* de Cadoc, de Paul-Aurélien et de Samson, ainsi qu'à des traditions locales d'Ergyng. Il a aussi intégré des éléments - noms de personnes et de lieux - contenus dans les chartes¹⁸. Oudoceus, quant à lui, est inconnu avant la composition de Livre de Llandaff et il n'a sans doute aucun caractère historique. Sa Vie le présente comme le successeur de son oncle Telo.

II - La Vita Teliavi :

La Vie de saint Telo est connue par deux versions. La plus ancienne a été écrite vers 1120 ou un peu plus tôt par Geoffroy, c'est-à-dire Etienne, frère de l'évêque de Llandaff Urban, comme l'indique l'incipit : *Incipit vita sancti Teliavi episcopi a magistro Galfrido (i. Stephano au-dessus) fratre Urbani Landavensis ecclesiae episcopi dictata*. Plus tard, une seconde version interpolée et en partie réécrite, afin d'appuyer au mieux les intérêts d'Urban, sera insérée dans le Livre de Llandaff.

¹³ Voir l'état de la question par John Reuben Davies, *The Book of Llandaff and the Norman Church in Wales*, 2003, 1-6.

¹⁴ Voir Rees, W., *An historical atlas of Wales*, Londres : Faber, 1972, carte 32 ; Davies, John Reuben, *The Book of Llandaff and the Norman Church in Wales*, 2003, 66-67.

¹⁵ Davies, John Reuben, *The Book of Llandaff and the Norman Church in Wales*, 2003, 70-75.

¹⁶ Sur la chute de la maison de Telo, voir William Strange, « The Rise and Fall of a Saint's Community : Llandeilo Fawr, 600-1200. », *The Journal of Welsh Religious History*, 2, 2002, 1-18.

¹⁷ James, Heather, « The Geography of the Cult of St David : a Study of Dedication Patterns in the Medieval Diocese. », in *St David of Wales : Cult, Church and Nation*, 2007, 41-83 ; John Reuben Davies, « The archbishopric of St Davids and the bishops of clas Cynidr. », in *St David of Wales : Cult, Church and Nation*, 2007, 296-300.

¹⁸ J.R. Davies, *op. cit.*, 2003, 110-112 ; Doble, Gilbert, *Lives of the Welsh saints*, Edited by D. Simon Evans, Cardiff : University of Wales Press, 1971, 56-87.

Voici un résumé de la Vita Teliavi selon les deux versions, avec, en italiques, les emprunts à d'autres Vies et, entre crochets, les passages ajoutés par le second auteur :

Telo naît dans le sud du pays de Galles, de parents nobles et est d'abord instruit par l'archevêque Dubric. *Cherchant un nouveau maître capable de parfaire son instruction, il se rend auprès de Poulinus, c'est-à-dire Paulinus, saint Paul-Aurélien. C'est là qu'il rencontre David, futur évêque de Mynyw, avec qui il se lie d'amitié. Des Pictes venus de Scythie se rendent maîtres des terres des Bretons et l'un de leurs princes établit son palais à Mynyw où résident Telo, David et leurs compagnons. Frappé par la sainteté de ses voisins, il envoie sa femme et ses suivantes pour les détourner de Dieu. Les voyant capables de résister aux pires tentations, le prince picte finit par se convertir. Plus tard, Telo et Maedoc, partis chercher du bois en forêt pour cuire le repas de la communauté, rencontrent deux cerfs qui les aident à transporter leur fardeau jusqu'au monastère. En rentrant, ils s'aperçoivent qu'ils avaient oublié leur livre près de la porte de leur cellule. Malgré la pluie abondante, le livre resta sec. Puis, Telo et David partent pour Jérusalem en compagnie de Padarn. Dans la basilique de Jérusalem, trois chaires les attendent et Telo choisit la plus humble, qui se révèle être celle du Christ. Telo, comme Jésus, se met alors à prêcher le peuple de Jérusalem. Ils sont tous les trois faits évêques, Telo est élu à la place de saint Pierre, David à celle de saint Jacques. Chacun reçoit des cadeaux : à Padarn un bâton et une chape tissée, à David un autel merveilleux et à Telo une cloche magique.*

Revenu dans sa patrie, Telo devient évêque de Llandaff, succédant ainsi à Dubric. La peste jaune désolant le pays, [emportant avec elle le roi Maelgwn de Gwynedd, Telo, accompagné de ses disciples, part pour le continent. *Après avoir passé quelque temps auprès de Gerent, roi de Cornouaille insulaire,* il va chercher refuge en Armorique auprès de Samson, archevêque de Dol. « Ils étaient du même pays, parlaient la même langue, et avaient reçu en même temps les leçons du saint archevêque Dubric ». Telo réalise plusieurs miracles en pays dolois puis, la peste jaune ayant disparu, se prépare au retour. Il envoie des messagers en France, au-delà des Alpes et en Italie, là où ses compatriotes s'étaient réfugiés, afin de les regrouper pour rentrer au bercail. Le roi d'Armorique Budic lui demande alors de délivrer son pays d'une énorme vipère, d'un dragon « pourvu d'ailes et de plumes ». Telo s'acquitte sans peine de cette tâche ; Budic et Samson, pour le retenir plus longtemps auprès d'eux, lui offrent la charge épiscopale de Dol et la primauté dans toute l'Armorique. En remerciement, Telo offre à Budic un cheval envoyé par Dieu et prie pour faire des cavaliers armoricains les premiers du monde ; prière qui fut exaucée car, selon l'auteur de la Vie, de son temps les Armoricains étaient sept fois plus forts à cheval qu'à pied.

Ensuite, *après un court séjour chez Gerent pour lui donner l'extrême-onction,* Telo regagne sa ville épiscopale de Llandaff] et reprend sa suprématie sur tous les évêques de la Bretagne du sud (dextralis Britanniae). [Il consacre Ismael évêque de Mynyw à la place de saint David, décédé. A sa mort, le clergé de ses trois principales églises se disputa son corps. Dieu en fit donc trois et ainsi furent satisfaites les trois églises de Pennalun en Pembroke, de Llandeilo Fawr et de Llandaff. Mais c'est dans cette dernière que repose le vrai corps du saint, car les miracles y sont les plus nombreux]¹⁹.

¹⁹ Evans, Gwenogoryn, John Rhys, *op. cit.*, 1893[1979], 97-117 ; Loth, Joseph, « La vie de saint Teliav d'après le Livre de Llandaff », *ABPO*, 9, 1893, 81-85, 277-286, 438-446 ; 10, 1894, 66-77 ; Doble, Gilbert, *Lives of the Welsh saints*, Edited by D. Simon Evans, Cardiff : University of Wales Press, 1971, 162-193 ; traduction française par le chanoine Peyron, « Saint Théleau », *La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon*, n° 27, 30, 43, 44, 45, 1895) ; n° 1, 3, 5, 1896.

Le principal ajout du second auteur porte sur le séjour de Telo en Armorique, plus précisément dans le diocèse de Dol. De plus, et quelque soit la version, la *Vita Teliavi* emprunte largement à la *Vie de David* par Rhygyfarch : à partir du séjour chez Paulinus jusqu'au voyage à Jérusalem.

II - 1 - L'influence de la rivalité Llandaff/Saint-David :

Ce voyage, en compagnie de David et Padarn, se retrouve dans les *Vies* de ces trois saints, chaque hagiographe adaptant le récit en fonction de ses motivations. Le modèle semble être une *Vie* de Padarn perdue mais utilisée par Rhygyfarch. Chez ce dernier, David est nommé archevêque par le patriarche de Jérusalem, tandis que Telo et Padarn, ses suffragants, lui sont inférieurs. Dans la *Vie* de Telo, c'est bien sûr lui qui joue le beau rôle, il est plus élevé en dignité que Padarn et David, il est élu à la place de saint Pierre alors que David doit se contenter de celle de saint Jacques. Dès la première version de la *Vita Teliavi*, Etienne a apporté des modifications à sa source en fonction du différend qui opposait déjà Llandaff et Saint-David au moment de la rédaction. C'est dans le même contexte que l'auteur de la seconde version ajoute le séjour de Telo auprès de saint Samson de Dol .

Vers 1125-1130, le chapitre de Saint-David envoya une lettre au pape Honorius II, prétendant que Samson aurait été archevêque de Mynyw, et qu'il aurait transporté le pallium de Saint-David à Dol. Prétention qui ne repose sur rien de sérieux, mais qui est un argument de plus dans la revendication de Saint-David à l'archevêché. La description de l'amitié entre Telo et Samson – lui aussi disciple de Dubric, soi-disant fondateur de Llandaff – et le séjour de Telo à Dol, qui dérive d'ailleurs largement de la *Vie* d'un autre saint breton, presque homonyme, Turiau, successeur de Samson, est donc probablement une réponse à Saint-David et elle s'inscrit dans la rivalité entre les deux évêchés. Le désir de rattacher Mynyw et Llandaff à saint Samson a du naître surtout au moment où l'archevêché de Dol a paru reconnu par les papes, c'est-à-dire de 1076 à 1143²⁰.

II - 2 - Les personnages historiques de la *Vita Teliavi* :

Les principaux personnages religieux historiques rencontrés dans la *Vita Teliavi*, Dubric, Samson et David, semblent n'y être présents que par rapport au conflit entre les évêchés de Saint-David et Llandaff. Il s'agit d'ancrer Telo dans « l'âge des saints » et de lui faire jouer un rôle de premier plan parmi ses illustres contemporains, rôle qui se serait perpétué jusqu'à son dernier successeur, Urban. Les principaux personnages laïcs historiques procèdent-ils eux aussi de cet « effet de réel » ou bien préservent-ils quelques vestiges d'une tradition historique ancienne ?

Telo part pour l'Armorique pour fuir l'épidémie de peste jaune qui causa la mort de Maelgwn Gwynedd. Cette épidémie et le décès du roi sont enregistrés en 547 dans les *Annales de Cambrie*, document compilé au 10^{ème} siècle et certainement en possession de l'hagiographe. Contrairement à d'autres *Vies* de saints, Telo n'a pas affaire directement à Maelgwn et ne le rencontre jamais. Ailleurs, Maelgwn joue le rôle du méchant tyran et sert de repoussoir, de faire-valoir au bon saint, un peu comme Conomor. La simple mention de Maelgwn et de sa mort ne permet donc pas de déduire que Telo a réellement vécu au 6^{ème}

²⁰ Loth, Joseph, « La vie de saint Teliav d'après le Livre de Llandaff », *ABPO*, 10, 1894, 73-74.

siècle : Maelgwn, devenu personnage de légende comme Conomor, a pu être utilisé par l'hagiographe pour « vieillir » le saint.

Gerent, ou encore Gerennius, Gereint est le nom d'un roi historique de Domnonée insulaire qui vécut au 7^{ème}-8^{ème} siècle. Si l'on considère que Telo, contemporain de Dubric, Samson ou encore Maelgwn, aurait vécu au 6^{ème} siècle, il n'a pu rencontrer Gerennius. La présence de Gerent dans la Vita Teliavi est due au fait que l'hagiographe a démarqué en partie la Vie de saint Turiau où Gerent est l'ami du saint²¹.

Budic est dit roi d'Armorique dans la Vie de Telo, et on le trouve à Dol aux côtés de Samson. La Vie de saint Oudoceus nous donne plus de renseignements : Budic, fils de Cybrdan, est né en Cornouaille (Cornugallia). Expulsé de son propre pays, il vint se réfugier en Dyfed (Demetia), au temps où Aircol Lauhir en était le roi. Là, il prit pour femme Anaaved, fille d'Ensic et de Guenhaf fille de Liuonui. Anaaved mit au monde deux fils, Ismael et Tyfei. Des messagers de Cornouaille vinrent trouver Budic pour lui demander de rentrer chez lui et, avec l'aide des Bretons, de recevoir le royaume d'Armorique. Il embarqua avec sa femme, enceinte, et toute sa famille et, arrivé dans son pays, régna sur toute la terre d'Armorique. C'est en Armorique qu'Anaaved mit au monde un autre fils, Oudoceus. Avant de partir, Budic avait promis à saint Telo que s'il avait un fils il le donnerait à Dieu. Il l'élève donc dans ce but. Pendant la Peste Jaune, Telo passe la Manche et se rend en Cornugallia, qui fut ensuite appelée Cerniu Budic. Il y trouve son neveu Oudoceus et l'emmène avec lui lorsqu'il retourne dans l'île de Bretagne. Oudoceus est choisi par le clergé pour succéder à son oncle comme évêque de Llandaff²².

On peut d'abord remarquer que Budic, originaire de Cornouaille finit par régner sur toute l'Armorique, comme dans la Vie de Telo. Par contre, celui-ci se rend, non dans le pays de Dol, mais en Cornouaille. D'autre part, il a existé au 6^{ème} siècle un Budic, comte des Bretons - *Brittonum comes* - selon Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, V, XVI) :

Maclou et Budic, comtes des Bretons, s'étaient mutuellement juré que celui qui survivrait des deux prendrait sous sa défense les fils de l'autre comme s'ils étaient les siens. Or Budic étant mort laissa un fils du nom de Thierry (Theodoricus). Oubliant son serment, Maclou l'expulsa de la patrie et prit le royaume de son père. Celui-ci resta longtemps exilé et errant. Finalement Dieu eut pitié de lui. Ayant rassemblé à ses côtés des hommes de la Bretagne, il se jeta sur Maclou, l'égorgea avec son épée ainsi que son fils Jacob et rétablit son pouvoir sur la partie du royaume qu'avait jadis possédé son père ; quant à l'autre partie, Weroc, fils de Maclou, la revendiqua²³.

Le récit de Grégoire de Tours correspond bien à ce que nous dit la Vie de saint Oudoceus, si ce n'est qu'elle applique au père, Budic, ce qui est arrivé au fils, Thierry. Le nom de Budic se

²¹ Duine, François, « Vie antique et inédite de saint Turiau. », *Bulletin et mémoires de la société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, 41, 1912, 1-47.

²² Evans, Gwenogoryn, John Rhys, *op. cit.*, 1893[1979], 130-139 ; Doble, Gilbert, *Lives of the Welsh saints*, Edited by D. Simon Evans, Cardiff : University of Wales Press, 1971, 207-229.

²³ Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, Traduction de Robert Latouche, Paris : Les belles lettres, 1963-65, 2 vol.

retrouve plusieurs fois dans les textes bretons armoricains²⁴. La liste des comtes de Cornouaille est donnée par les cartulaires de Landévennec, Quimperlé et Quimper ; le nom de Budic y apparaît à trois reprises. Le cartulaire de Landévennec a été rédigé dans les années 1047-1055, celui de Quimperlé vers 1124-1128. Le cartulaire de Quimper est plus tardif (milieu du 13^{ème} siècle) et offre moins d'intérêt pour notre étude²⁵. Nous comparons ici les listes de Landévennec et Quimperlé jusqu'à Budic Castellin, qui vivait au tournant des 10^{ème}-11^{ème} siècles. Mort vers 1008-1019, il est le premier de la lignée des comtes de Cornouaille. Les mentions en italiques pour la liste de Landévennec ont été ajoutées au 12^{ème} et 13^{ème} siècles par une autre main.

Landévennec	Quimperlé
Riuelen Mor Marthou	Rimelen Mur Marthou
Riuelen Marthou	Rimelen Marthou
Concar	Cungar
Gradlon Mur	Gradlun Mur
Daniel Drem Rud Alammanis rex fuit	Daniel Drem Rud. Hic Alamannis rex fuit
Budic et Maxenri duo fratres	Budic et Maxenri duo fratres. Horum primus rediens ab Alamannia interfecit Marchell et paternum consulatum recuperavit
<i>Iahan Reith. Huc rediens, Marchel interfecit, et paternum consulatum recuperavit.</i>	Jahann Reeth
Daniel Unua	Daniel Unua
Gradlon Flam	Gradlun Flam
Concar Cheroenoc	Cungar Keroenuc
Budic Mur	Budic Mur
Fragual Fradleoc	Fraugual Fradleuc
Gradlon Plueneur	Gradlun Plueneur
Aulfret Alesrudon	Altfret Alefrudon
Diles Heirguor Chebre	Diles Heergur Kembre
Budic <i>Bud Berhuc</i>	Budic Castellin

Avant Budic Castellin, on trouve Budic Mur, Budic Meur, soit Budic le Grand. On sait peu de choses de lui. Par approximation, sachant que Gradlon Plueneur - de Plouneour-Lanvern - aurait existé dans la seconde moitié du 9^{ème} siècle, et qu'il suit Budic Mur et Fragual Fradleoc, on pourrait supposer que Budic Mur aurait vécu un peu plus tôt, voire à peu près en même temps. Surtout que les sources diplomatiques connaissent un Budic, fils de Romel, mentionné à plusieurs reprises dans l'entourage de Nominoé – mort en 851 – et de son fils Erispoé, puis de Salomon. D'après Joëlle Quaghebeur, il serait apparenté au lignage d'Erispoé²⁶.

²⁴ Notamment dans la Vie de saint Melar. Cf. Bourgès, André-Yves, *Le dossier hagiographique de saint Mélar*, Landévennec : Britannia Monastica, 1997.

²⁵ Guillotel, Hubert, « Cartulaires bretons médiévaux. », *Les cartulaires : actes de la Table Ronde, Paris, 5-7 décembre 1991*, Paris : Ecole des Chartes, 1993, 325-341 (336-337).

²⁶ Quaghebeur, Joëlle, *La Cornouaille du 9^{ème} au 12^{ème} siècle. Mémoire, pouvoir, noblesse*, Rennes, Quimper : PUR, Société archéologique du Finistère, 2001.

Venons-en à la mention la plus ancienne, Budic et Maxenri, *duo fratres*, deux frères. Maxen-ri, le roi Maxen, sensé être ici le frère de Budic, nous renvoie au général Maxime, au Macten Wledig des traditions galloises. La mention *duo fratres* rappelle la généalogie de saint Gurthiern : *Beli et Kenan duo fratres erant, filii Outham Senis*. Beli et Kenan étaient deux frères, fils de Eudon l'ancien, comme Budic et Maxen sont deux frères, dont l'un est le beau-frère de Kenan/Conan Meriadec. Traditions croisées entre Galles et Bretagne, car on sait que la généalogie de Gurthiern fut réalisée par un Gallois, Juthaël mab Aidan, à partir des généalogies des saints Cadoc – fondateur de Llancarfan –, Kentigern, et de celle du roi Vortigern²⁷. Après « duo fratres », les deux cartulaires divergent, car la phrase qui suit est accolée tantôt à Budic et Maxenri, tantôt à Iahan Reith. Or, à Landévennec, cette phrase a été ajoutée au 12^{ème} ou 13^{ème} siècle, tandis qu'à Quimperlé elle est contemporaine de la rédaction de la liste, soit 1124-1128. Il nous semble qu'il s'agit de la bonne leçon et que le copiste tardif de Landévennec s'est probablement trompé de ligne en faisant son ajout. Il a également modifié la phrase - *Huc* à la place de *Horum primus, ab Alamannia* a disparu – afin de la rendre cohérente appliquée au seul Iahan Reith. En effet, on peut traduire la version de Quimperlé par : « Budic et Maxenri, deux frères. Le premier de ceux-ci, revenant d'Albanie²⁸, tua Marchell et récupéra la dignité paternelle », celle de Landévennec devenant « Iahan Reith, revenant en ce lieu, tua Marchell et récupéra la dignité paternelle. »

Budic, revenant de l'île de Bretagne pour récupérer l'héritage paternel, voici qui rappelle fortement le récit de la Vie d'Oudoceus, contemporain de la rédaction du cartulaire de Quimperlé, ainsi que celui de Grégoire de Tours où Théodoric joue le rôle de son père Budic en tuant Maclou/Marchell. Mais il y a mieux : les noms de Marchell et Théodoric sont connus Outre-Manche où ils sont associés dans certaines généalogies galloises. Ils sont père et fille dans le De Situ Brecheniauc et dans le Cognatio Brychan²⁹. En outre, Marchell est la mère de Brachan/Brychan, éponyme du Brecheniauc et géniteur de nombreux saints et saintes. L'une de ces filles s'appelle également Marchell :

10...Brachan filius Marchel, Marchel filia Teuderic, Teudiric filius Teudfall, Teudfall filius Teuder, [Teuder] filius Teudfall, Teudfall filius Annhun, rex Greorum. (De Situ Brecheniauc)

10...Brichan filius Marchel filie Teudric filii Teithpal filii Teithrin filii Tathal filii Annun nigri, regis Greorum. (Cognatio Brychan)

Teudiric et Marchell apparaissent aussi dans la généalogie de Gladusa, la mère de Cadoc, donnée par Lifris dans la Vita du saint. Cette généalogie nous apprend que Teudiric, fils de Teitfall « est martyr effectus in Guent, scilicet, Merthir Teudiric ». Il est le père de Marchell, mère de Gladusa. Cadoc a donc pour arrière-grand-père maternel Teudiric, martyr dans le Gwent. L'histoire de ce martyr est contée dans le Livre de Llandaff : Teudiric renonce à son

²⁷ Tanguy, Bernard, « De la Vie de saint Cadoc à celle de saint Gurthiern. », *Etudes Celtiques*, 26, 1989, 160-180 ; Tanguy, Bernard, « D'Anaurot à Kemper Ellé. La Vita sancti Gurthierni. », *L'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé des origines à la Révolution. Actes du colloque de Quimperlé, 2-3 octobre 1998*, Brest : CRBC, 1999, 17-33.

²⁸ Alamannia ne désigne pas l'Allemagne, mais l'Albanie, c'est-à-dire la Bretagne insulaire. La confusion est fréquente à l'époque, on la trouve déjà chez Nennius. Dans cette même liste, Daniel Drem Rud (face rouge) fut roi de l'île de Bretagne, et non d'Allemagne. Voir Fleuriot, Léon, *Les origines de la Bretagne*, Paris : Payot, 190, 1982[1999].

²⁹ Bartrum, Peter, *Early Welsh Genealogical Tracts*, Cardiff : University of Wales Press, 1966, 14-19 ; Wade-Evans, A.W., *Vitae Sanctorum Britanniae et Genealogiae*, Cardiff : University of Wales Press, 1944, 313-319.

royaume au profit de son fils Meuric et se fait ermite dans les rochers de Tintern. C'est alors que les Saxons commencent à envahir son pays, mettant le royaume de son fils en danger. Un ange conseille à Teudiric d'aller affronter l'ennemi et prédit que les Saxons prendront alors la fuite et laisseront son royaume en paix pendant trente ans, mais que lui, Teudiric, sera blessé par un seul coup et mourra trois jours après. A côté de sa tombe, son fils fit construire un oratoire, béni par saint Oudoceus, et l'endroit fut nommé Merthyr Teudiric, aujourd'hui Matharn dans le Gwent, près de Chepstow. La terre aux alentours fut cédée à l'évêque Oudoceus et à l'église de Llandaff³⁰. Le nom de lieu Merthyr Teudiric est mentionné à plusieurs reprises dans le Livre de Llandaff³¹.

Par contre, Teudiric le martyr du Gwent paraît bien être différent de Teudiric du Brecheniauc, père de Marchell qui elle n'est jamais mentionnée dans le Livre de Llandaff. La confusion entre les deux semble s'opérer sous la plume de Lifris de Llancarfan, dans la Vie de saint Cadoc. Elle est patente dans des généalogies plus tardives concernant les rois du Morganwg, où Meuric est donné comme le fils de Teudric ap Teithfallt, c'est-à-dire le père de Marchell³². Teudiric filio Teithfall apparaît encore dans le préambule au Privilège de Telo, juste après la Vita du saint, parmi les rois et princes de ce temps qui firent des donations à l'église de Llandaff. Dans cette liste de donateurs figurent également Mailcun et Aircol Lauhir, chez qui Budic fils de Cybrdan trouva refuge, selon la Vie d'Oudoceus³³.

Le nom de Théodoric fut porté par plusieurs princes des dynasties germaniques qui régnèrent en Europe occidentale après la chute de l'Empire romain : Wisigoths au milieu du 5^{ème} siècle, Ostrogoth, avec Théodoric le Grand (vers 455-526). Enfin, Clovis, roi des Francs, donna ce nom à son fils aîné et successeur, né de sa première épouse. Ce *nomen* sera conservé dans la dynastie mérovingienne et même au-delà, parmi certains princes carolingiens. Etant donné les règles de transmission patronymique au sein des familles nobles dès le haut Moyen-Âge, il est étrange de trouver ce nom, propriété, entre autre, de la dynastie mérovingienne, porté par le fils d'un prince breton du 6^{ème} siècle. Cela sous-entend une alliance entre la famille royale franque et le comte Budic. Pour Joëlle Quaghebeur, l'adoption du *nomen* Théodoric par la famille de Budic suggère « sinon une alliance matrimoniale, au moins une alliance de fidélité avec les Mérovingiens, pouvant être justifiée par les relations nécessairement entretenues avec le pouvoir franc, dans un contexte d'installation bretonne dans les Gaules. Mais concéder ce *nomen* était compris comme un honneur fait au chef breton, ce dont ce dernier avait certainement conscience³⁴. »

³⁰ Evans, Gwenogoryn, John Rhys, *op. cit.*, 1893[1979], 141-142 ; Baring-Gould, Sabine, John Fisher, *Lives of the British Saints*, Felinfach : Llanerch Publishers, vol. 8, 2000, 252-254 ; Bartrum, Peter, *A Welsh classical dictionary : people in history and legend up to about A.D. 1000*, Aberystwyth : National Library of Wales, 1993, 610-611. Nous remercions Karen Jankulak, University of Lampeter, pour nous avoir communiqué les notices de ce dictionnaire concernant Teudiric et Marchell.

³¹ Evans, Gwenogoryn, John Rhys, *op. cit.*, 1893[1979], 31, 43 (noté merthir theoderici) , 90, 235. Pour la chartre p. 274, il s'agit d'un témoin nommé Iouan presbiter de merthirteudiric.

³² Bartrum, Peter, *op. cit.* 1966, p. 105, 122.

³³ Evans, Gwenogoryn, John Rhys, *op. cit.*, 1893[1979], 118.

³⁴ Quaghebeur, Joëlle, « Structures institutionnelles et politiques de la Bretagne au temps de Grégoire de Tours. », *Les saints bretons du pays vannetais, supplément au Bulletin mensuel de la Société polymathique du Morbihan*, 2003, 11-38 (20).

III - Le milieu littéraire :

III - 1 - La Vie de saint Telo et l'Histoire des Rois de Bretagne :

L'*Historia Regum Britanniae*³⁵ (abrégé ci-dessous en HRB) est un des best-sellers du Moyen Âge. Geoffroy de Monmouth l'a dédiée à la plus haute noblesse anglo-normande - en particulier à Robert de Gloucester, fils naturel du roi d'Angleterre Henri 1^{er} - ce qui explique sans doute son succès rapide.

La Vie de saint Telo et l'Histoire de Rois de Bretagne :

Dubric célèbre la cérémonie du couronnement d'Arthur, à laquelle assiste Samson en qualité d'archevêque d'York. Quelques jours après ce couronnement, le roi Arthur récompense ses fidèles serviteurs : « saint Dubric, qui aspirait à la vie érémitique, quitte sa fonction d'archevêque et c'est David, oncle d'Arthur, qui le remplace. A la place de saint Samson, archevêque de Dol, fut installé Teliaw, célèbre prêtre de Llandaff, et ce avec l'assentiment d'Hoël, rois des Bretons d'Armorique³⁶. »

Budic, quant à lui, est roi de Petite-Bretagne au moment où les deux frères Ambroise Aurélien et Uther Pendragon – l'oncle et le père d'Arthur – vont s'y réfugier de crainte d'être assassinés par Vortigern. Budic accueille les deux enfants et les élève. On apprend plus loin que Budic épousa la sœur d'Arthur qui lui donna un fils, Hoël, roi d'Armorique³⁷.

Malgré certaines divergences, il ne fait aucun doute qu'il y a un rapport entre le Livre de Llandaff et l'HRB. Par exemple, Geoffroy et l'auteur du Livre de Llandaff associent tous deux Telo à la fois à Llandaff et à Dol, ce qui ne peut-être une coïncidence. Geoffroy connaissait bien le Livre de Llandaff ou du moins le matériel qui a servi à le composer, notamment la Vie de Dubric et la seconde version de la Vie de Telo. Mais le point commun le plus frappant est sans doute celui qui se rapporte aux cavaliers armoricains, que Telo aurait fait les meilleurs du monde. Or, Geoffroy relate sur six chapitres une importante et longue bataille entre Ambroise Aurélien et le Saxon Hengist. Ambroise est accompagné de trois mille cavaliers armoricains, qui l'ont suivi depuis la Bretagne continentale où il avait trouvé refuge. D'après Geoffroy, le combat acharné et très indécis bascula en faveur des Bretons grâce à l'intervention de la cavalerie armoricaine³⁸.

Cette réputation des cavaliers armoricains est ancienne, et elle a des sources historiques. C'est d'abord Ermold le Noir qui décrit la façon de se battre de Murman (Morvan), roi breton du début du 9^{ème} siècle : Murman commence d'abord par saisir ses javelots, puis il vide de grands pots de boissons. Il part ensuite au combat. « Bientôt il s'élançait sur l'ennemi, frappe par derrière, perce les poitrines, charge tantôt ici, tantôt là, et, selon la pratique de ses ancêtres, s'enfuit pour revenir ensuite. » Murman sera tué ce jour-là, mais quelques décennies plus tard, les cavaliers bretons prennent leur revanche sur les Francs à la bataille de Jengland-Beslé (851), en utilisant la même tactique d'esquive. Le chroniqueur Reginon de Prüm raconte : « Les Bretons, selon leur coutume et montant des chevaux dressés à ce genre de

³⁵ Geoffrey of Monmouth, *The History of the Kings of Britain*, Edition by Michael D. Reeve, translation by Neil Wright, Woodbridge : Boydell Press, 2007 ; Geoffroy de Monmouth, *Histoire des rois de Bretagne*, Traduction française, commentaires et notes de Laurence Mathey-Maille, Paris : Les belles Lettres, 1992.

³⁶ Mathey-Maille, *op. cit.*, § 157, 223.

³⁷ *Ibid.*, § 96, 140-141, § 144, 206.

³⁸ *Ibid.*, § 119-124, 175-181.

combat, courent de côté et d'autre. Tantôt ils donnent impétueusement avec toutes leurs forces, dans la masse serrée des bataillons francs et les criblent de leurs javelots, tantôt ils font mine de fuir, et les ennemis lancés à leur poursuite n'en reçoivent pas moins leurs traits en pleine poitrine. »

Comme l'écrit Jean-Christophe Cassard, « la force des Bretons réside dans leur cavalerie légère, mobile, virevoltante, véritable fer de lance de leurs armes » et dont l'originalité « tient à l'emploi intensif et précis que les cavaliers font des armes de jet³⁹. » Il semble même que cette tactique ait été employée par les Bretons à Hastings. Pendant la bataille, l'aile gauche de l'armée de Guillaume le Conquérant, composée surtout de Bretons et commandée par Alain de Penthièvre, battit en retraite face à la férocité des Saxons qui, imprudemment, sortirent de leur camp pour poursuivre les fuyards. Coupés de leur base, ils se trouvèrent alors encerclés par le reste de l'armée normande et furent battus. Dans ce cas, il n'est pas sûr que Geoffroy ait utilisé la Vie de saint Telo, il est fort possible que ce soit l'inverse qui s'est produit, Geoffroy fournissant des informations au rédacteur gallois. Car Geoffroy, Breton d'origine, ne pouvait ignorer la réputation à cheval de ses compatriotes.

III - 2 - Geoffroy de Monmouth et les Bretons armoricains :

Geoffroy naquit vers 1100 dans la région de Monmouth. Selon Chambers, Geoffroy était peut-être le fils d'un Breton qui avait suivi Wihenoc à Monmouth. Sa famille était sans doute originaire de Haute-Bretagne et en relation avec les Bretons de Dol installés à Monmouth⁴⁰. Cela est confirmé par les noms de lieux de Bretagne armoricaine cités dans l'HRB. Ils sont rares et, mis à part Rennes, se rapportent tous au nord-est de la Bretagne. Il y a d'abord la mention de Chinmarhogus, comte de Trigeria, peut-être Tréguier. Puis le port de Kidaleta, qui n'est autre que Saint-Malo (Gwik-Alet). Geoffroy mentionne également le Mont-Saint-Michel au sujet duquel il nous conte une légende toponymique qui était peut-être connue des Dolois de Monmouth, et c'est peut-être d'eux que Geoffroy l'aurait apprise⁴¹.

Geoffroy cite aussi un certain nombre de Bretons armoricains historiques. Salomon, roi des Bretons armoricains, son neveu Alain, qualifié lui aussi de roi. Il s'agit peut-être ici de Alain le Grand, roi de Bretagne entre 890 et 907, dont le frère Pascweten fut le gendre de Salomon. On trouve un autre Alain dans l'HRB, en rapport avec Hoël, ce qui rappelle les noms donnés aux princes de la lignée de Cornouaille au 11^{ème} siècle, ou encore la lignée de Nantes, avec Hoël, comte de Nantes au 10^{ème} siècle, fils d'Alain Barbetorte, lui-même petit-fils d'Alain le Grand. On sait que ces deux lignages sont apparentés et ont la même origine. Hoël est le nom breton le plus cité dans l'HRB, puisqu'on trouve aussi Hoël, neveu d'Arthur et fils de Budic. Hoël est fait roi d'Armorique par Geoffroy, et il semble tenir auprès de Telo le rôle de Budic dans la Vie du saint. Geoffroy le qualifie parfois seulement de duc, comme le duc de Bretagne Hoël II (1066-1084).

Enfin, Geoffroy nous conte les aventures de Brian, neveu de Cadwallo, assiégé dans Exeter par le roi de Mercie Peanda⁴². Il pourrait s'agir de Brian de Penthièvre, frère d'Alain le

³⁹ Cassard, Jean-Christophe, « La guerre des Bretons armoricains au haut Moyen Age. », *Revue historique*, 275/1, 1986, 3-27 ; Cassard, Jean-Christophe, *Les Bretons de Nominoë*, Rennes : PUR, 2002, 41-44.

⁴⁰ Chambers, E.K., *Arthur of Britain*, Cambridge : Speculum Historiale, 1927[1964], p. 23. Sur la biographie de Geoffroy de Monmouth, voir aussi : Faral, Edmond, « Geoffroy de Monmouth : les faits et les dates de sa biographie. », *Romania*, 53, 1927, 1-42 ; Lloyd, John-Edward, « Geoffrey of Monmouth. », *The English Historical Review*, 57, 1942, 460-468 ; Jarman, A.O.H., *Sieffre o Fynwy, Geoffrey of Monmouth*, Cardiff : University of Wales Press, 1966.

⁴¹ Mathey-Maille, op.cit., § 165, 231-235.

⁴² Ibid, § 191-193, 196, 267-270, 274-275.

Roux. Guillaume le Conquérant lui confia un moment le Devon, le Somerset et le Dorset, et il battit les fils du Saxon Harold à Plymouth⁴³. On peut penser aussi à Brian Fitz-Count, fils naturel d'Alain Fergant, qui fut élevé à la cour du roi d'Angleterre Henri 1^{er}. Il se lia d'amitié avec le fils naturel du roi, Robert de Gloucester, à qui Geoffroy dédia son œuvre. Robert de Gloucester fut également chargé du temporel de Llandaff après la mort d'Urban et pendant la vacance de l'évêché, de 1134 à 1140. Lors de la guerre civile anglaise déclenchée par la succession d'Henri 1^{er}, Brian prit le parti de Mathilde avec Robert de Gloucester, contre Etienne de Blois. Dans le camp de Brian, se trouvaient les Bretons de Dol et Lamballe, alors que ceux de Penthièvre choisirent le parti d'Etienne. Brian Fitz-Count, duc de Wallingford et seigneur d'Abergavenny dans le Brecon, fut sans doute le Breton le plus proche du roi Henri et de sa fille Mathilde et ce fut le grand ami de Robert de Gloucester, principal mécène de Geoffroy⁴⁴.

III - 3 - Caradoc de Llancarfan et Geoffroy de Monmouth :

Caradoc de Llancarfan était un hagiographe professionnel. Il semble avoir fait ses premières armes en écrivant une Vie de saint Gildas pour l'abbaye de Glastonbury. Moine à Llancarfan, il rédigea également une longue Vie de saint Cadoc, à partir du travail de Lifris. Il est probable qu'il rédigea aussi la Vie de saint Cyngar, celle d'Iltut, et peut-être une ou deux autres de plus⁴⁵. Dans certaines de ces Vies - Cadoc, Iltud, Gildas - on remarque l'apparition d'un personnage assez antipathique, qui sert surtout de faire-valoir aux saints, mais qui est promis à un bel avenir : Arthur. Dans la Vie de Gildas, Arthur, avec l'aide du saint, délivre sa femme Guenièvre de Melvas, qui l'avait enlevée. L'enlèvement de Guenièvre est également raconté par Geoffroy de Monmouth, qui a remplacé Melvas par Mordred, le neveu d'Arthur.

A la fin de l'HRB, Geoffroy mentionne Caradoc : « Je confie à mon contemporain Caradoc de Llancarfan la tâche d'évoquer leurs rois (i.e. les rois des Gallois) qui se sont succédé depuis cette époque au Pays de Galles. » Geoffroy connaissait donc très bien Caradoc, qu'il appelle son « contemporain » *contemporaneo meo*, terme très peu employé en latin, et qui peut avoir le sens courant de « né à la même époque » mais dans ce cas, l'emploi par Geoffroy d'un terme rare pour qualifier Caradoc pourrait signifier aussi : « mon disciple » ou « mon semblable » dans un art ou une matière donnée.

Caradoc de Llancarfan, le semblable de Geoffroy, était probablement apparenté à l'évêque de Llandaff Urban. Caradoc est très certainement l'auteur du Livre de Llandaff et de la seconde version de la Vie de Telo, celle qui contient le séjour du saint en Armorique⁴⁶. Pour cela, il a pu utiliser des données transmises par les Dolois de Monmouth - milieu que Geoffroy connaissait bien - d'une part, et par les seigneurs cornouaillais, en relation avec Llancarfan par l'abbaye de Quimperlé.

⁴³ Maurice, Philippe, *Guillaume le Conquérant*, Paris : Flammarion, 2002.

⁴⁴ Keats-Rohan, K.S.B., « The devolution of the Honour of Wallingford. », *Oxoniensia*, 54, 1989, 311-318 ; Keats-Rohan, K.S.B., « Le poids de la suzeraineté et la lutte pour le pouvoir : la rivalité bretonne et l'Etat anglo-normand, 1066-1152. », *MSHAB*, 69, 1991, 46-69 ; Keats-Rohan, K.S.B., « Le rôle des Bretons dans la colonisation normande de l'Angleterre, 1042-1135. », *MSHAB*, 74, 1996, 181-215.

⁴⁵ Tatlock, J.S.P., « Caradoc of Llancarfan. », *Speculum*, 13/2, 1938, 139-152 ; Grosjean, Paul, « Vie de saint Cadoc par Caradoc de Llancarfan. », *Analecta Bollandiana*, 60, 1942, 35-67.

⁴⁶ Brooke, Christopher, « The Archbishops of St David's, Llandaff and Caerleon-on-Usk. », in *Studies in the early British Church*, Cambridge : University Press, 1958, 201-242 ; Davies, John Reuben, *The Book of Llandaff and the Norman Church in Wales*, Woodbridge : Boydell Press, 2003, 132-142.

4 - Conclusions :

Salomon, Alain, Hoël, Brien, tous ces noms se rattachent de près ou de loin à la lignée de Cornouaille-Poher dont sont issus à la fois les rois bretons du 9^{ème} siècle et les ducs du 11^{ème}-12^{ème} siècles. Par contre, les noms de lieux bretons armoricains dans l'HRB nous ramènent les plus souvent en pays dolois⁴⁷. On retrouve la même chose dans la Vie de saint Telo : le pays dolois avec Samson et la Cornouaille avec Budic. Les liens possibles de Geoffroy avec les Wihenoc de Dol et de Monmouth ont probablement influencé la géographie doloise de l'HRB. De même, on peut penser que les seigneurs de Monmouth ont une part de responsabilité dans le séjour dolois de Telo, dans le fait que l'hagiographe gallois ait connu la Vie de saint Thuriau.

Concernant Budic et Théodoric, il y a presque six siècles d'écart entre Grégoire de Tours, contemporain de Théodoric et Macliau, et Caradoc de Llancarfan qui nous conte l'histoire du martyr du Gwent dans le Livre de Llandaff. Il est donc difficile et risqué de faire ressurgir un substrat historique solide d'un document rédigé d'abord en fonction d'un contexte beaucoup plus tardif, celui de la conquête normande - et non saxonne - des Marches galloises. Néanmoins, il nous semble que ces vestiges historiques témoignent d'abord d'une mémoire en un passé commun remontant au haut Moyen Âge, voire à l'époque romaine, qui se perpétue de part et d'autre de la Manche et que chacun, Breton insulaire comme Breton continental, vient régulièrement enrichir de sa propre expérience.

Ainsi, Budic, fondateur de la lignée de Cornouaille qui accède au duché de Bretagne en 1066, voit son nom apparaître à la fois dans le Livre de Llandaff et l'HRB, peut-être à l'initiative des nouveaux ducs et de leurs proches, soucieux de renouer avec un passé prestigieux et de le diffuser pour affermir leur pouvoir. Brian Fitz-Count, fils naturel d'Alain Fergant, a peut-être eu un rôle important dans cette diffusion : il est le meilleur ami de Robert de Gloucester, lui-même mécène de Geoffroy de Monmouth et qui entretenait aussi de bonnes relations avec Urban, évêque de Llandaff.

Ainsi, l'apparition de Marchell en relation avec Budic dans le cartulaire de Quimperlé pourrait bien être le fait de celui qui semble être le premier à avoir confondu dans un même personnage Teudiric du Brecheiniauc et Teudiric du Gwent, c'est-à-dire Lifris de Llancarfan, qui a probablement fait un séjour à Quimperlé vers la fin du 11^{ème} siècle pour recueillir des renseignements nécessaires à la rédaction de la Vie de saint Cadoc. D'autre part, nous avons vu que c'est le Gallois Juthael mab Aidan qui forgea la généalogie du saint de Quimperlé Gurthiern, à partir de celle de Cadoc notamment. L'abbaye de Llancarfan, de son côté, aida à la rédaction de la Vie de Gurthiern.

Le milieu politique et littéraire où a pris corps à la fois la Vita Teliavi, le Livre de Llandaff et l'Histoire des Rois de Bretagne, au tournant des 11^{ème}-12^{ème} siècles, dans les Marches galloises, entre Llandaff, Llancarfan, Monmouth et Gloucester, peut se représenter comme un triangle dont les trois pointes seraient galloise, bretonne armoricaine et normande et dont le centre, occupé par Geoffroy de Monmouth, va donner naissance à la légende arthurienne.

⁴⁷ Sur l'image des Bretons armoricains chez Geoffroi, voir Minois, Georges, « Bretagne insulaire et Bretagne armoricaine dans l'œuvre de Geoffroy de Monmouth. », *MSHAB*, 58, 1981, 35-60 ; Floch, David, « Mémoire bretonne et identité anglo-normande. L'image des Bretons armoricains chez Geoffroy de Monmouth et ses continuateurs insulaires (années 1130-1190). », *Vérité poétique, Vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, Brest : CRBC, 2007, 165-191.